

Épiphanie (C) – St Marienstern – 6.1.2013

Lectures : Isaïe 60,1-6 ; Éphésiens 3,2-3a.5-6 ; Matthieu 2,1-12

"Ils virent l'enfant avec Marie, sa mère; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui."

Cet acte d'adoration de l'enfant Jésus est le but essentiel des Mages lors de leur visite à Bethléem: "nous sommes venus nous prosterner devant lui", avaient-ils dit.

Peut-être ne pensons-nous pas assez à ce côté paradoxal de la visite de ces sages orientaux à Jésus enfant. Tout ce long et pénible voyage pour ne voir qu'un enfant de moins de deux ans! Ils n'ont sûrement pas beaucoup parlé avec ces gens simples qu'étaient Marie et Joseph, et moins encore avec Jésus. Non, ils ont simplement adoré l'Enfant et ils sont repartis.

Les quatre Évangiles nous présentent un certain nombre de personnes qui ont su approcher le Christ par un pur acte d'adoration, sans rien demander. Une série de personnes qui, à partir de Marie, de Joseph, des bergers et des Mages, va jusqu'à l'onction de Béthanie avant la Passion, pour aboutir à l'adoration de tous les disciples qui se prosternent devant le Seigneur qui monte au Ciel lors de l'Ascension.

Dans cette série d'adorateurs, les Mages occupent une place tout à fait paradigmatique, car ils ne font que cela. Ils n'apparaissent sur la scène de l'évangile et de l'histoire que pour se prosterner devant l'Enfant Jésus.

Ils étaient probablement des sages d'Orient, qui scrutaient les mystères de l'astronomie et de l'astrologie, non tellement par intérêt scientifique ou par superstition, mais pour exprimer leur recherche du sens de la vie. En cela ils sont semblables à beaucoup de savants et philosophes de l'antiquité et de tous les temps.

Mais tandis que les sages de l'humanité ont su et pu exprimer leur admiration face à la beauté merveilleuse des êtres, les Mages dépassent l'admiration pour exprimer l'adoration. Ils ont sûrement admiré la beauté éclatante de l'étoile qui les guidait, mais ils ont su abandonner l'admiration de l'étoile pour se plonger dans l'adoration de l'Enfant.

A vrai dire, ce passage de l'admiration à l'adoration n'a pas été leur initiative. Ils ont été obligés à cette véritable conversion par l'Enfant Lui-même. L'étoile pouvait leur faire penser qu'ils allaient être les spectateurs d'une merveilleuse et redoutable théophanie, comme celle du Sinaï, avec éclairs, coups de tonnerre, feu et flammes. Ils se retrouvent au contraire dans la cuisine d'une pauvre famille de menuisier, face à une jeune maman qui porte dans ses bras un petit enfant. Rien d'extraordinaire dans cette scène. L'étoile reste dehors, l'évangéliste n'en parle plus et l'abandonne volontiers aux élucubrations des astronomes des siècles à venir.

C'est face à cette scène ordinaire et quotidienne que les trois Mages ont dû se convertir. Ils devaient choisir. Choisir entre l'admiration et l'adoration. S'ils avaient choisi l'admiration émotionnelle, ils seraient tout de suite repartis déçus, à la recherche d'autres étoiles et d'autres émotions, à l'infini, car l'émotion ne rassasie jamais le cœur de l'homme. Ils ont au contraire choisi l'adoration, le paradoxe de l'adoration d'un enfant apparemment ordinaire dans un cadre ordinaire.

C'est seulement en considérant cette conversion profonde des Mages face au mystère du Verbe Incarné que nous pouvons sortir du pittoresque pour cueillir le message de l'Épiphanie qui nous concerne. Ce message est justement que l'adoration seule est l'attitude adéquate devant le mystère du Christ tel qu'il se révèle.

Pour accueillir le Christ il ne suffit pas de s'abandonner à des émotions, il nous est demandé au contraire de choisir l'adoration.

Adorer engage beaucoup plus qu'admirer. Ce que j'admire reste en dehors de moi et ne change pas vraiment ma vie de l'intérieur. L'admiration peut me réjouir, me faire rêver surtout, mais elle ne change pas ce que je suis, ni ne change ma vie.

L'adoration au contraire est une disponibilité profonde à se laisser changer par Dieu. En particulier, l'adoration du Dieu fait Homme, l'adoration du Christ, est une disponibilité pleine du désir de se fondre en Lui pour prendre sa forme. Jésus Christ est la vérité de l'homme, tout être humain est créé en Lui et pour Lui. Pour cette raison, l'adoration du Christ n'est pas une aliénation pour l'homme. Elle est au contraire le chemin vers sa vraie plénitude.

Mais le Verbe se fait chair, devient Enfant, entre dans la vie quotidienne des hommes. Alors, pour trouver la vérité de nous-mêmes, notre adoration aussi doit se tourner vers cette présence quotidienne, réelle et pauvre du Fils de Dieu. L'adoration du Dieu redoutable de l'Ancien Testament, devient avec Marie, Joseph, les bergers et les Mages, l'adoration d'un Enfant. Il ne s'agit pas pour autant d'une adoration plus facile, car adorer le Christ implique le désir de s'assimiler à Lui, de s'identifier avec Lui, de prendre sa forme, et la forme de vie de Jésus est la forme d'un don de soi radical, de la crèche à la Croix.

Mais adorer veut dire aussi ne pas prétendre réaliser cette conformation au Seigneur par nos propres forces. L'adoration s'expose à la lumière du Sauveur pour qu'elle imprime son image dans notre cœur et notre vie toute entière.

Les Mages, après avoir adoré l'Enfant, nous dit l'évangile, "regagnèrent leur pays par un autre chemin". Ils n'ont plus rien à voir avec le pouvoir mondain et ambitieux d'Hérode, ceux qui ont adoré le Fils de Dieu devenu Enfant pauvre. Ils ont déposé aux pieds de cet Enfant leurs richesses pour revenir à leur vie quotidienne avec le vrai trésor de l'homme: un cœur qui adore le Christ. Ils sont repartis, non plus en suivant la lumière d'une étoile lointaine et changeante, mais habités par la vraie Lumière qui est le Fils de Dieu. Leur adoration a permis à cette Lumière de percer leur cœur païen pour en faire la demeure du Verbe. Sur le chemin de leur retour, les Mages ont sûrement commencé à vivre ce que saint Pierre demandera un jour dans sa première lettre: "Adorez le Seigneur, le Christ, dans vos cœurs" (1P 3,15).

La fête de ce jour nous invite à faire la même expérience en adorant le Christ présent dans cette Eucharistie. Elle nous invite à repartir d'ici en portant cette adoration dans notre vie de tous les jours et à nous laisser transformer par cette adoration qui nous assimile à Jésus, le Fils éternel du Père.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist